

J'aime mon Smaky !

Une flamme s'allume soudain pour l'usage pédagogique de l'informatique. D'où vient l'étincelle ? Qu'est-ce qui a fondé cet enthousiasme et, au bout du compte, cet amour pour le Smaky ?

Avant la flamme il y a eu une grande frustration face à l'informatique dans les années 1972-73. Quelques étudiants HEC avec des compétences en dactylographie ont été recrutés par le Professeur Jean-Christian Lambelet, qui, de retour des États-Unis, devait encoder des quantités de données statistiques pour ses recherches. Nous avons passé des heures sur des machines à écrire capables de perforez des cartes. Catastrophe. Lorsque nous avons apporté nos piles de cartes à l'EPFL elles ont toutes été refusées... Nous avions, comme les bonnes secrétaires de l'époque, tapé la lettre o à la place des zéros. Ne me parlez plus de cette informatique.

Ma première chance a été d'enseigner, dès 1975, les branches économiques à Prilly dans un établissement secondaire dirigé par le visionnaire Roger Saugy qui avait choisi les Smaky en 1978 déjà pour équiper son collège et tenter de démarrer l'aventure informatique dans l'école obligatoire.

Ma deuxième chance a été le BASIC.

À l'époque, dans mes branches, l'informatique était réservée à des professionnels qui programmaient en FORTRAN ou en COBOL sur d'immenses machines.

Le BASIC, (acronyme pour *Beginner's All-purpose Symbolic Instruction Code*) a été créé pour les beginners's . En France on dirait «... pour les nuls ».

Le choix génial d'implanter sur le Smaky ce langage simple, à la portée de n'importe qui, mais assez performant pour créer des outils pédagogiques attractifs a certainement été l'élément déclencheur dans la création de didacticiels par des enseignants non informaticiens. Il faut dire aussi que le petit manuel **Basic** de Michael Walz et Yvan Dutoit, illustré par Daniel Roux, a été une pièce maîtresse pour encourager les néophytes à programmer.

Après quelques petites expériences de programmation pour entraîner le livret, le calcul oral ou réviser du vocabulaire allemand à mes enfants, est arrivé par hasard un premier besoin didactique réel lié à ma première chance évoquée ci-dessus, l'enseignement au collège de Prilly.

Plusieurs élèves, orientés en division pré-gymnasiale (nomination de l'époque) étaient en échec après six mois et devaient rejoindre la voie générale en cours d'année. Ceux d'entre eux qui choisissaient la section économique devaient se mettre à niveau dans les branches spécifiques.

Le directeur, M. Saugy, m'a confié alors la mission de faire rattraper le programme de comptabilité aux nouveaux arrivants en 8 séances. Pour y arriver, il fallait être attractif, efficace et convaincant. Persuadé qu'il y avait en l'ordinateur des possibilités pédagogiques nouvelles à explorer j'ai imaginé un premier didacticiel en BASIC pour l'initiation à la comptabilité. Il s'agissait simplement d'un peu de drills sur les opérations comptables courantes.

Évidemment, pour les élèves c'était une révolution de pouvoir apprendre en jouant sur un ordinateur. Les résultats ont été si probants qu'au milieu du 2^e semestre, les nouveaux arrivants avaient en comptabilité de meilleurs résultats que leurs camarades. C'était troublant de constater finalement que l'ordinateur avait été un meilleur prof. que moi. Voilà, la machine était lancée pour créer d'autres outils didactiques qui allaient faire mon travail... en mieux peut-être !

Ma troisième chance a été d'être encadré par une équipe toujours disponible et indulgente chez Epsitec. Aide, encouragement, dépannage... Le Smaky c'était la pointe de l'iceberg, dessous il y avait une équipe incroyable... j'oserai dire une quasi-famille avec :

Un père, le professeur Jean-Daniel Nicoud inventeur du Smaky.

Une mère, Cathi l'épouse du professeur Nicoud ; maintenance et conseils 24h/24 - 7 jours/7 au chemin de la Mouette à Belmont.

Des fils incroyables d'ingéniosité et de créativité avec en tête Daniel Roux, Michael Walz et tous leurs frères d'armes.

Plus loin, des cousins... les collègues enseignants qui partageaient leur intérêt, voire leur nouvelle passion autour de cette invraisemblable machine et avec qui on échangeait beaucoup.

Lorsque l'on dit « J'aime mon Smaky », c'est en fait à tout cet environnement et à cet entourage extraordinaire que l'on pense.

Merci à eux !

Yvan Péguiron, infodidac.ch, mars 2024

